

## Recherches sociographiques



Serge COURVILLE (dir.) et al., *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIXe, siècle, 1825-1861. Répertoire documentaire et cartographique*

Antonio Le Chasseur

Volume 31, numéro 1, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056492ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056492ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Chasseur, A. (1990). Compte rendu de [Serge COURVILLE (dir.) et al., *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIXe, siècle, 1825-1861. Répertoire documentaire et cartographique*]. *Recherches sociographiques*, 31(1), 95–97. <https://doi.org/10.7202/056492ar>

Serge COURVILLE (dir.) *et al.*, *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle, 1825-1861. Répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, xiii + 350 p.

Il est de ces travaux qui, une fois publiés, soulèvent des interrogations sur le type de démarche scientifique ayant cours dans une discipline particulière. Jusqu'à un certain point, l'instrument de recherche que vient de faire paraître l'équipe du professeur Serge Courville de l'Université Laval entre dans cette catégorie. Au fond, ce travail de géographie historique questionne les historiens sur la place qu'ils accordent à l'espace dans leurs recherches et dans leurs analyses du passé québécois.

Le problème est d'importance puisqu'il s'agit dans les faits de la spatialisation des informations historiques accessibles pour les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Jusqu'à tout récemment, disons jusque vers le milieu des années 1960, l'historiographie montrait une vision tellement statique, pour ne pas dire politique, de l'évolution du Bas-Canada et du Québec qu'on ne se donnait pas la peine de mesurer les spécificités géographiques des phénomènes étudiés. Ce territoire était assimilé à un bloc homogène exclu de la modernité par des relents d'idéologie agriculturiste et cléricale. En quittant le terrain exclusif de l'histoire politique et des idées pour aborder de front l'ensemble du changement social, l'historiographie d'ici s'est bien rendu compte qu'il lui était désormais impossible d'avoir recours à une seule référence territoriale. L'intérêt soutenu pour l'histoire des régions depuis plusieurs années est certainement le fruit de cette prise de conscience. D'ailleurs, l'une des particularités de l'histoire du Québec n'était-elle pas encore jusqu'à tout récemment une grande propension à l'étalement de l'œkoumène. Toutefois, nous pourrions dire que, faute de compétences géographiques, les historiens ont été plus que prudents ces dernières années devant l'introduction de la problématique spatiale, à tout le moins dans la spatialisation de leurs informations. Mais avaient-ils les moyens de le faire de façon rigoureuse ?

Bien sûr il y eut Raoul Blanchard, Louis-Edmond Hamelin et même une certaine géographie néo-marxiste (les émules de Alain Lipietz) pour s'intéresser à l'interaction entre faits d'histoire, espaces et territoires. Mais, il faut bien le reconnaître, la géographie historique n'a jamais été au Québec la plus populaire des sciences humaines. Or, ces dernières années, les travaux de Courville au Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CÉLAT-Université Laval) et au Centre d'études québécoises (Université du Québec à Trois-Rivières) sont prometteurs. En fait, ce dernier s'intéresse particulièrement à la structuration des espaces ruraux et villageois au XIX<sup>e</sup> siècle. Ses nombreuses collaborations à des revues spécialisées témoignent de l'opportunité des questions que ce géographe de formation pose à notre historiographie contemporaine. Sa démarche n'est pas seulement celle d'un scientifique intéressé à la confrontation des hypothèses et des faits historiques, mais également celle d'un érudit imbu de méthode et de critique historique, qui tente de doter le monde de la recherche de bons instruments de référence. D'autres de ses publications vont dans ce sens : qu'il suffise de mentionner *Seigneuries et fiefs du Québec. Nomenclature et cartographie* (en collaboration). Le nouvel ouvrage qu'il a fait avec Jacques Crochetière, Philippe Desaulniers et Johanne Noël est à inscrire dans la poursuite des mêmes objectifs.

De par son contenu, *Paroisses et municipalités de la région de Montréal [...]* est un ouvrage que d'aucuns pourraient classer dans la lignée de ceux écrits jadis par Clément-E. Deschamps (1886), Odessa Piché (1924) et Hormisdas Magnan (1925) : ce serait là

commettre une erreur. Ici la perspective est scientifique, autant qu'il est possible d'utiliser ce mot en sciences humaines, et non pas liée aux préoccupations de la gestion des institutions municipales et paroissiales en elles-mêmes. D'ailleurs, au moins deux ouvrages de référence tournant autour des mêmes problèmes ont été discrètement publiés au cours des dernières années : l'un porte sur la Mauricie et l'autre sur le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et les îles-de-la-Madeleine (J. ROY *et al.*, *Les populations municipales et paroissiales de la Mauricie, 1850-1971*; A. LE CHASSEUR et J. LEMAY, *Municipalités et paroisses du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des îles-de-la-Madeleine. Populations et limites territoriales, 1851-1981*).

Dans un ouvrage de cette nature, les parties introductives sont souvent les seules destinées à être lues systématiquement, le reste étant réservé à des consultations *ad hoc*. De fait, c'est dans l'avant-propos que Courville précise l'objectif ultime de ce travail consacré à « l'histoire des découpages administratifs du territoire québécois à l'époque pré-confédérative [... dans] l'ouest du Bas-Canada, qui correspond à l'ancien gouvernement de Montréal ». (P. xi.) Il s'agit exclusivement des unités civiles et religieuses créées avant le 1<sup>er</sup> janvier 1862. Les auteurs privilégient les structures d'encadrement qui ont eu une grande influence dans l'aménagement de l'espace québécois. En conséquence, les missions catholiques et les paroisses protestantes ne font pas l'objet de recensions. Encore plus clairement dit, l'équipe veut « rajeunir l'information disponible sur l'origine des entités civiles et religieuses de ce territoire entre 1825 et 1861 et, d'autre part, cartographier leurs découpages aux dates des principaux recensements de cette période » (p. xi); il s'agit de donner une base cartographique à un « traitement scientifique » des différentes variables d'ordre démographique, économique et sociale alors accessibles. Il est opportun d'ajouter que l'équipe a fait paraître presque au même moment un recueil en quelque sorte complémentaire à celui dont il est question : *Plans de paroisses. Région de Montréal, 1790-1871*.

L'introduction de *Paroisses et municipalités [...]*, une quarantaine de pages, est la clef du livre pour quiconque veut comprendre et interpréter les renseignements colligés. On y brosse d'abord un rapide historique des institutions paroissiales et municipales au Bas-Canada pour aborder ensuite l'essentiel des questions de méthodologie. Une grande partie de la présentation est une fine critique des multiples sources utilisées dans cette entreprise de compilation chronologique et cartographique. Le chercheur trouvera utile la chronologie des lois et des proclamations touchant l'établissement des districts administratifs au Québec, des comtés électoraux, des paroisses religieuses et enfin du régime municipal. On passe en revue les différents recensements civils faits entre 1825 et 1861. L'introduction se termine sur une présentation détaillée des cartes anciennes consultées pour chaque paroisse et municipalité à laquelle est adjointe une liste des sources manuscrites et imprimées.

Le « dossier documentaire » constitue le corps de l'ouvrage. D'abord, on présente en quelques pages les grandes divisions territoriales de la région de Montréal : diocèses, districts administratifs et judiciaires, comtés électoraux et districts municipaux. Suivent 242 fiches paroissiales et municipales présentées dans un agencement géographique séquentiel (d'ouest en est), pour lesquelles sont précisés « le nom de l'entité et les différentes étapes de sa formation territoriale ». (P. 65.) Les toponymes sont ceux rencontrés dans les archives diocésaines. Il ne s'agit donc pas d'une toponymie normalisée selon les règles proposées par la Commission de toponymie du Québec.

La dernière partie est consacrée à l'illustration cartographique des limites des entités administratives recensées dans le dossier documentaire. Ainsi, on obtient 22 « instantanés »

de la situation en 1825, en 1842, en 1851 et en 1861 pour les diocèses, les districts municipaux, les paroisses érigées canoniquement ou civilement, les municipalités, puis pour les divisions et subdivisions de recensement. Le travail est complété par trois listes alphabétiques des différentes catégories de paroisses, listes qui s'imposent, compte tenu de l'ordre spatial des fiches. Un index général marque le point final du livre.

La grande utilité de l'ouvrage est justement cette réunion réussie de renseignements jusqu'ici dispersés concernant les paroisses et les municipalités de la région montréalaise, ainsi que la reconstitution cartographique y afférente. Toutefois, la satisfaction et le plaisir qu'éprouve le chercheur devant l'effort et la rigueur démontrés en seront quelque peu assombris par le fait que l'ouvrage n'embrasse que l'ouest du Québec pour seulement une cinquantaine d'années. Si, comme nous le croyons, pareil outil de référence rend d'innombrables services au monde de la recherche, il nous semble évident en contrepartie que tout le territoire québécois, de l'apparition des seigneuries à nos jours, devrait faire l'objet d'une reconstitution systématique de l'évolution de ses structures d'encadrement. Un tel travail ne devrait-il pas naturellement conduire à la publication d'un atlas historique du Québec? Idéalement, toutes ces formations pourraient être versées dans une banque d'informations capable de produire automatiquement des cartes précises de l'évolution des limites paroissiales et municipales depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'occasion de projets de recherche, les données informatisées pourraient facilement être jumelées aux données des recensements dans le but de cartographier les changements démographiques, économiques et sociaux en fonction des particularités spatiales de la province. Une telle entreprise est tout à fait réalisable compte tenu des progrès technologiques des dernières années, mais elle se justifie d'autant plus du fait que les «disparités» spatiotemporelles occupent une plus grande place dans le champ des préoccupations historiographiques contemporaines.

Qu'il suffise de dire, en terminant, que l'équipe de Serge Courville, en démêlant cet écheveau que constituaient les délimitations paroissiales et municipales de la région montréalaise, apporte une contribution tout à fait significative au problème de la spatialisation des informations historiques québécoises.

Antonio LE CHASSEUR

*Archives nationales du Canada.*

---

Clément MOISAN, *Comparaison et raison: essais sur l'histoire et l'institution des littératures canadienne et québécoise*, La Salle, H.M.H., 1986, 180 p. (Collection «Constants».)

Ce recueil d'essais abonde de renseignements de toutes sortes sur la poésie et l'histoire littéraire d'ici. Malheureusement, la multitude de petits sujets abordés en si peu de pages (de l'enseignement de la poésie à l'étude des revues littéraires québécoises des années 1940 ou des «deux Canada» des années 1970!) risque de laisser perplexe qui y cherchera une vue d'ensemble, une approche thématique ou théorique centrale et quelque peu unificatrice. Certes, la nature même de ces mélanges, qui regroupent des articles publiés entre 1969 et